

le duc de Milan *Louis le Maure*, qui avait appelé le roi en Italie, voulurent le traverser dès qu'il y fut. *Pierre de Médicis* contraint d'implorer sa protection, fut chassé de la république pour l'avoir demandée, et se retira dans Venise, d'où il n'osa sortir malgré la bienveillance du roi, craignant plus les vengeances secrètes de son pays qu'il ne comptait sur l'appui des Français.

*Charles VIII* Le roi entre à Florence en maître. Il délivre la ville de Sienne du joug des Toscans, qui bientôt après la remirent en servitude. Il marche à Rome, où *Alexandre VI* négociait en vain contre lui. Il y fait son entrée en conquérant. Le pape réfugié dans le château St Ange vit les canons de France tournés contre ces faibles murailles. Il demanda grâce.

1494. Il ne lui en coûta guère qu'un chapeau de cardinal pour fléchir le roi. *Briçonnet*, de président des comptes devenu archevêque, conseilla cet accommodement qui lui valut la pourpre. Un roi est souvent bien servi par ses sujets quand ils sont cardinaux, mais rarement quand ils veulent l'être. Le confesseur du roi entra encore dans l'intrigue. *Charles*, dont l'intérêt était de déposer le pape, lui pardonna et s'en repentit. Jamais pape n'avait plus mérité l'indignation d'un roi chrétien. Lui et les Vénitiens s'étaient adressés à *Bajazet II*, sultan des Turcs, fils et successeur de *Mahomet II*, pour les aider à chasser *Charles VIII* d'Italie. Il fut avéré que le pape avait envoyé un nonce nommé *Bozzo* à la Porte, et on en conclut que le prix de l'union du sultan et du pontife était un de ces meurtres atroces dont on commence à sentir quelque horreur aujourd'hui dans le sérail même de Constantinople.